



Réseau de recherche et de connaissances
relatives aux peuples autochtones

79^e Congrès de l'ACFAS 2011
Université de Sherbrooke, Pavillon A-Leblanc, A8-349

Les Premières Nations affichent leurs couleurs en éducation

Colloque/atelier 446
Mardi 10 mai 2011 : 8h40 à 17h30

Responsables

**CAROLE LÉVESQUE, professeure, Institut national de la recherche scientifique
Directrice du réseau DIALOG**

**BRUNO SIOUI, professeur, Unité d'enseignement et de recherche en sciences du
développement humain et social, UQAT**

Description de l'activité

Les Premières Nations considèrent que l'éducation est le projet d'une vie entière et qu'elle devrait contribuer au mieux vivre-ensemble de tous les êtres humains. Si l'on adopte cette prémisse, l'école devient un lieu d'intégration communautaire, multiculturelle et multigénérationnelle. Qu'est-ce qui rend certaines écoles administrées par ou avec les Premières Nations si particulières? Quelles sont les attentes envers les enseignants, les traditions intellectuelles que l'on cherche à poursuivre et les modes de transmission des savoirs que l'on développe? Comment se distinguent les projets éducatifs des différentes Premières Nations du Québec? On sait par exemple, depuis quelques années, que l'éducation des adultes connaît un essor très important dans certaines communautés; un tel phénomène a des impacts évidents sur la manière de planifier et d'implanter les projets éducatifs. Ailleurs, on constate que les efforts pour la résurgence des langues autochtones commencent à porter fruit puisque l'enseignement de ces langues trouve une place au sein des curriculum scolaires. L'enseignement de l'histoire s'est également transformé ces dernières années pour laisser une plus grande place au point de vue autochtone notamment reflété par la tradition orale. Ce colloque entend réunir des chercheurs, des étudiants, des leaders et des intervenants qui sauront montrer les couleurs des projets visant la réussite éducative des élèves autochtones c'est-à-dire le développement de leurs compétences à bien s'intégrer socialement et professionnellement. Ces couleurs s'affichent notamment sur les plans des contenus culturellement spécifiques, de la pédagogie et du soutien de la communauté.

Mardi 10 mai 2011

8h40 - 9h00	Session 1 : Accueil
9h00 - 9h05	Bruno Sioui Mot de bienvenue
Président de session Bruno Sioui - UQAT	Session 2 : Conférence d'ouverture
9h05 - 9h45	Michel Lavoie Titre : Les pensionnats indiens : l'échec d'un projet de civilisation
Président de session Bruno Sioui - UQAT	Session 3 : Établissements
9h45 – 10h15	Anais Janin Titre : Le collège Manitou (1973-1976), un premier exemple d'éducation postsecondaire en milieu autochtone au Québec
10h15 – 10h45	Nathalie Kermaal Titre : La Faculté d'études autochtones de l'Université de l'Alberta : une vue de l'intérieur
10h45 – 11h00	Pause
Président de session Bruno Sioui - UQAT	Session 4 : Programmes
11h00 – 11h30	Sébastien Rojo Titre : L'éducation par l'aventure au centre d'un projet unificateur : une approche éducative pas comme les autres !
11h30 – 12h00	Diane Laurier Titre : Relier valorisation identitaire et devenir citoyen : Exploration en partenariat d'une éducation artistique novatrice basée sur la communauté en contexte autochtone
12h30 - 13h30	Lunch
Présidente de session Carole Lévesque - INRS	Session 5 : Initiatives
13h30 - 14h15	Megan Lukaniec, Gisèle Maheux, Yvonne da Silveira Titre : Revitalisation d'une langue autochtone : le projet Yawenda
14h15 – 15h00	Julie Vincent et autres Titre : Le Centre de développement de la formation et de la main - d'œuvre, Nation Wendate
15h00 – 15h15	Pause
Présidente de session Carole Lévesque - INRS	Session 6 : Table ronde : Réflexion sur les modèles de gouvernance
15h15 - 16h30	Denis Vollant et Annalisa d'Orsi (Institut Tskakapesh), Julie Vincent
16h30 - 17h00	Session 7 : Conférence de clôture
	Janet Mark Titre : Perspectives d'avenir

Le collège Manitou (1973-1976), un premier exemple d'éducation postsecondaire en milieu autochtone au Québec

ANAÏS JANIN, étudiante au doctorat en sociologie à l'UQÀM
anaisjanin@videotron.ca

Ouvert en 1973, le collège Manitou a eu un impact important au niveau de la modernité autochtone, même s'il a eu une existence éphémère ayant été fermé en 1976. Il est donc important d'en parler dans le cadre d'un colloque portant sur l'éducation en contexte autochtone. Afin de présenter son importance, j'envisage de le replacer rapidement dans son contexte historique, sachant qu'il a été conçu en lien avec la publication, en 1970, du *Livre rouge* faisant une large place à l'importance qu'avait l'éducation pour l'émancipation autochtone, tout en soulignant le fait que cette éducation devait être assumée par les Autochtones eux-mêmes. Suite à cette première partie, je me focaliserai sur les objectifs éducatifs du collège qui voulait combiner éducation de type occidentale, dans le cadre de son programme en sciences humaines, afin d'agir et de travailler en milieu non-autochtone, et de favoriser le développement social et économique des communautés autochtones du Québec et éducation de type autochtone dans le contexte de son département d'art visuel et communication fondé par Domingo Cisneros en 1974. Étant intéressée par l'art autochtone, aux premiers chefs, j'aborderai plus longuement le projet éducatif qui a été mis en place dans le contexte de ce département en parlant des influences venues d'autres structures éducatives autochtones hors-Québec et comment celles-ci ont eu un impact sur le programme de formation artistique qui y a été développé. Je poursuivrai en présentant comment Domingo Cisneros a transformé le projet éducatif et artistique, qu'il avait mis en place à Manitou, dans le cadre du projet «d'art socioécologique» intitulé *Territoire culturel*. Je parlerai aussi comment le collège fut le premier à appliquer l'idée de l'éducation par les Autochtones, pour les Autochtones avec la publication d'ouvrages éducatifs, en langues autochtones pour les enfants des nations autochtones du Québec. Auxquels s'ajoutait plusieurs publications, artistiques ou non, tel des recueils de poème et un journal. Je finirai ma présentation en parlant de ce qui reste aujourd'hui de cette expérience, tant au niveau des propositions éducatives exprimées par la Commission en éducation des Premières Nations (CEPN), dirigée par Lise Bastien ancienne étudiante du collège, qu'au niveau médiatique avec la Société de communication attikamekw-montagnaise (SOCAM) dont le directeur est Bernard Hervieux, lui aussi ancien élève de Manitou, ainsi qu'au point de vue artistique avec la présentation des oeuvres de trois créateurs autochtones qui sont passés par le Collège : Christine Sioui Wawanoloath (artiste multidisciplinaire abénakis e-wendat), Edward Poitras (artiste multidisciplinaire métis) et Steve McComber (artiste multidisciplinaire mohawk).



La Faculté d'études autochtones de l'Université de l'Alberta : une vue de l'intérieur

NATHALIE KERMOAL

Associate Dean Academic/Vice-doyenne académique Associate Professor/Professeure
agrégée Faculty of Native Studies University of Alberta

nkermoal@ualberta.ca

En 1986, l'université de l'Alberta donnait son accord pour la création d'une école des études autochtones. En 2006, sous l'impulsion de sa doyenne, l'école devenait une faculté faisant d'elle la seule faculté d'études autochtones au Canada. Bien qu'elle soit devenue avec le temps une institution incontournable de l'Université de l'Alberta, elle fait face à de nombreux défis au sein même de l'Université mais aussi pour assurer la rétention des étudiants autochtones. Ces derniers composent la moitié de la population estudiantine de la faculté. En présentant une vue de l'intérieur (celle d'une vice-doyenne académique), je propose de décrire dans un premier temps en quoi consiste cette faculté ainsi que les nombreux programmes que nous offrons. Dans un deuxième temps, je parlerai des initiatives que nous avons mises en œuvre visant à assurer la réussite éducative des étudiants autochtones.



Relier valorisation identitaire et devenir citoyen : Exploration en partenariat d'une éducation artistique novatrice basée sur la communauté en contexte autochtone.

DIANE LAURIER, professeure, département des arts et lettres,
Université du Québec à Chicoutimi

Diane_laurier@uqac.ca

De plus en plus de jeunes autochtones sont aux prises avec d'importants problèmes d'identité, d'estime de soi et s'interrogent quant à leurs perspectives d'avenir. En considérant le fait que les arts plastiques soient identifiés comme étant un moteur de performance pour les élèves autochtones et compte tenu du peu d'études scientifiques portant sur la question des jeunes autochtones, il importe d'explorer en partenariat avec et par les communautés concernées, un projet d'éducation artistique novateur mettant de l'avant des stratégies pédagogiques propres aux manières d'apprendre des peuples autochtones. Selon des consultations préalables, ces avenues s'appuient sur: a) la place de l'art comme partie intégrante du quotidien des autochtones favorisant le déploiement identitaire, l'accès à la dimension symbolique du monde et donnant le pouvoir aux jeunes de se projeter positivement vers l'avenir ; b) le rôle prépondérant de l'oralité comme moyen privilégié de transmission des savoirs. Cette oralité transmise de bouche à oreille se manifeste grâce à ses métamorphoses (le chant, la poésie, l'art-action, etc. ...) et permet d'envisager la narration comme outil éducatif d'apprentissage. Cette communication propose d'explorer les bases théoriques sur lesquelles un tel projet peut s'appuyer. Ces bases agissent sur les 3 pôles appelant la mobilisation scientifique par l'établissement de liens organiques entre recherche, formation et pratique afin de développer les capacités de collaboration entre tous les acteurs concernés.



Les pensionnats indiens : l'échec d'un projet de civilisation

MICHEL LAVOIE, professeur associé, départements d'histoire
Université de Sherbrooke et Université Laval
mlci@globetrotter.net

Le 11 juin 2008, le gouvernement du Canada présentait des excuses officielles aux peuples des Premières nations pour les préjudices causés aux jeunes autochtones dans les pensionnats financés par le gouvernement fédéral. En 1998, la ministre des Affaires indiennes offrait les regrets du Canada pour les mêmes raisons. Pour quels motifs ces gestes plus que symboliques ont-ils été posés ? Quels comportements historiques justifient ces regrets et ces excuses ? Les intentions initiales étaient de faciliter la scolarisation des jeunes autochtones. Les moyens mis à exécution ont été mal appliqués. Des milliers d'enfants ont été arrachés à leurs familles aux fins des projets de civilisation, d'émancipation et d'assimilation. Ces enfants sont devenus de réelles victimes historiques. L'objectif de cette communication est de montrer comment le programme d'éducation des jeunes autochtones est venu imposer un mode de régulation sociale qui a échoué. Il a néanmoins laissé derrière lui des adultes profondément blessés qui demandent réparation.



Revitalisation d'une langue autochtone : le projet Yawenda

MEGAN LUKANIEC, linguiste, Université Laval
m.lukaniec@yahoo.ca

GISÈLE MAHEUX, professeure,
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)
Gisele.maheux@uqat.ca

YVONNE DA SILVEIRA, professeure,
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT)
Yvonne.dasilveira@uqat.ca

Le projet Yawenda: revitalisation de la langue huronne-wendat, est le fruit d'une collaboration entre le Conseil de la Nation Huronne-Wendat (Wendake, Québec), l'Université Laval, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, le Conseil en éducation des Premières Nations et le First Peoples' Heritage, Language and Culture Council. Il a pour objectif de faire revivre la langue wendat en créant du matériel pédagogique et en formant des enseignants qui la transmettront aux écoliers de niveau primaire ainsi qu'aux adultes désireux de l'apprendre.



L'éducation par l'aventure au centre d'un projet unificateur : une approche éducative pas comme les autres !

SÉBASTIEN ROJO, sciences de l'éducation et de psychologie,
Université du Québec à Chicoutimi
Sebastien.rojo1@uqac.ca

Le projet *Natshishkatunuanu / Okyokwe / Rencontre* est un projet novateur qui s'est déroulé durant deux ans (2008-2009). Les trois acteurs du projet (SEPAQ, CEPN et la Coopérative INAQ) visait la « rencontre » des peuples autochtones et non autochtones, et consistait à parcourir, en canot, en randonnée et en vélo, une très ancienne voie de circulation au cœur du massif des Laurentides. Les deux expéditions se sont réalisés entre juin et juillet de chaque année, en présence d'une douzaine de jeunes des deux communautés autochtones et de jeunes non autochtones, tous âgés de 16 à 21 ans. Le parcours de plus de 200km et d'une durée de 21 jours, a débuté du Lac-St-Jean pour se finir dans la région de Québec. Plus précisément, le projet *Rencontre* a permis d'améliorer la persévérance scolaire des jeunes en les amenant à se dépasser sur les plans physique et intellectuel, à développer une image positive d'eux-mêmes, et à prendre conscience de leur potentiel physique et intellectuel. De plus, il a favorisé un rapprochement entre les cultures en créant des situations d'échange, d'entraide et de collaboration entre les participants de milieux différents.

L'approche novatrice proposée par la Coopérative INAQ emprunte ses fondements à l'apprentissage expérientiel, mais plus précisément à l'éducation par l'aventure. Celle-ci se base principalement sur le fait que le changement peut survenir dans les groupes et chez les individus s'ils sont exposés à des défis, de l'aventure et de nouvelles opportunités de croissance. Elle a pour but, à travers l'utilisation d'activités d'aventure comme les activités de loisir de plein air (canot, kayak de mer, randonnée, escalade,...), de faire prendre conscience aux gens de ces changements (positifs). En étant confronté à des tâches qui semblent d'emblée insurmontables, les individus et groupes apprennent à dépasser les perceptions qu'ils se sont eux-mêmes imposés de leur capacité à réussir. Ils arrivent ainsi à transformer leurs limites en capacités et ultimement finissent par apprendre beaucoup de choses sur eux-mêmes et sur leur manière d'être en relation avec les autres. Ainsi, l'éducation à l'aventure favorise une augmentation du concept de soi et améliore les interactions sociales. Elle s'intéresse donc aux relations interpersonnelles et intrapersonnelles. Ultimement, ce qu'elle vise, c'est le développement de stratégies et d'attitudes utilisable dans un contexte scolaire, de vie en société.

Les initiateurs du projet ont demandé qu'il soit remis aux Premières Nations pour en faire profiter un plus grand nombre de jeunes autochtones. C'est dans ce contexte que le projet *Rencontre* a été présenté au Conseil en Éducation des Premières Nations (CEPN). Le projet *Rencontre* représentait donc une occasion intéressante de permettre aux jeunes des Premières Nations de participer à une activité sportive et de grande nature stimulante, de se réaliser en relevant un défi d'envergure, de vivre une expérience positive de dépassement de soi ainsi que de s'investir dans une démarche personnelle qui marquera un point important dans leur vie et qui leur permettra peut-être de se raccrocher au système scolaire.



Un centre international de formation des adultes à Wendake

JULIE VINCENT, directrice, Centre de développement et de formation de la main-d'œuvre,
Nation Wendate
Julie.vincent@cnhw.ca

En 1995, le Conseil de la nation huronne-wendat crée le CDFM et le plaçait sous la responsabilité de madame Julie B. Vincent. Le CDFM est responsable de la gestion des fonds et des services destinés aux Autochtones qui désirent améliorer leurs connaissances et leur qualification. Outre les services relatifs à la recherche et à la création d'emplois, le CDFM développe, organise et coordonne des activités de formation aux niveaux secondaire et postsecondaire. Avec les années, l'équipe du centre a su développer une 'culture de formation' caractérisée par un encadrement rigoureux et un souci de suivi postformation. Le CDFM a notamment développé des mesures spécialisées d'encadrement sociopédagogique qui assurent un maximum de chances de succès à sa clientèle. Le rayonnement du CDFM auprès des autres Premières Nations repose largement sur le dynamisme de son personnel qui aspire à former des personnes autonomes, responsables, respectueuses, fières de leurs origines et capables d'exercer adéquatement leurs rôles sociaux.

